

TERRE L'agroforesterie se popularise sous nos latitudes. En plus d'être bénéfique aux sols et à la biodiversité, cette pratique offre de nouveaux débouchés aux agriculteurs. Des paiements directs sont envisagés.

Les paysans suisses plantent de plus en plus de fruitiers sur leurs parcelles

Ornés de leurs premiers bourgeons printaniers, des pommiers centenaires côtoient de jeunes tiges d'à peine deux mètres de haut. Sur le domaine de Crévy, à Attalens (FR), plus de 200 spécimens s'épanouissent à moins de 20 mètres les uns des autres, créant un écosystème sain et vertueux. Nous sommes chez Guillaume et Céline Savoy, qui figurent parmi les pionniers fribourgeois de l'agroforesterie, un mode d'exploitation consistant à planter des arbres et arbustes dans les pâturages et cultures. «Ce n'est pas nouveau. Nos ancêtres avaient déjà de nombreux fruitiers, mais ils les ont peu à peu délaissés, voire arrachés, dès 1950, encouragés par des subventions étatiques dans un contexte de rationalisation de l'agriculture, retrace le paysan de 34 ans. Il y a plus de dix ans, nous avons décidé de recréer des vergers où peuvent pâturer nos vaches. Nous avons aussi planté des essences dans les parcelles de céréales, en adaptant cette tradition à la mécanisation.» Aujourd'hui, des rangées de châtaigniers, de noyers et de chênes prennent place entre le sarrasin, l'avoine et l'amidonnier. «Celles-ci sont suffisamment espacées pour permettre

le passage des machines. Nous avons choisi ce terrain, car il est orienté nord-sud, ce qui permet aux arbres d'ombrager partiellement les cultures», souligne-t-il.

Près de 300 hectares

Mais ce n'est de loin pas le seul avantage de l'agroforesterie. «Les structures ligneuses permettent de lutter contre l'érosion, améliorer la qualité des sols et capter l'eau en profondeur, ce qui est crucial en cas de sécheresse. Cela bénéficie également à la biodiversité, tout en favorisant la venue d'auxiliaires précieux. Quant au bétail, il est mieux protégé contre les intempéries, liste le Fribourgeois. Pour moi, l'arbre est un allié de taille pour contrecarrer les effets des changements climatiques.» Cette pratique permet, en outre, d'obtenir une double récolte, au sol et en hauteur. Ainsi, en plus de transformer leurs céréales en farines et en pâtes, le couple commercialise des fruits, de l'huile de noix, des châtaignes, des eaux-de-vie ainsi que du jus de pomme, vendus sur place. «L'objectif est de fonctionner au maximum en circuit fermé. Dans cette même optique, la maison est chauffée au bois grâce à nos haies, forêts et autres déchets de taille. Cela s'intègre pleinement dans notre philosophie.»

Si la plantation d'arbres est pratiquée depuis des siècles par les paysans – avec les pâturages boisés jurassiens, les châtaigneraies du Tessin et les vergers hautes tiges –, l'agroforesterie dite «moderne» sur terres assolées a commencé à se populariser en Suisse il y a dix ans. Cela est notamment dû à la création d'une communauté d'intérêt et d'une plateforme internet par Agridea, financées en partie par la Confédération. Aujourd'hui, il y a entre 200 et 300 hectares de ces parcelles dans le pays. «L'association entre cultures et fruitiers est la plus répandue. Mais il existe aussi d'autres débouchés, comme la production de bois précieux, d'œuvre ou de chauffage.

JARDINS-FORÊTS

Si l'agroforesterie est pratiquée dans de nombreuses régions tropicales, par exemple au cœur des plantations de café, elle se développe également en Europe, notamment en France et en Allemagne. Dans ces pays, un autre mode de culture utilisant les arbres est de plus en plus populaire chez les agriculteurs: les jardins-forêts, des écosystèmes imitant un jeune boisement naturel, composés essentiellement de plantes pérennes et comestibles. En Suisse, une telle plantation de 3000 m² a vu le jour au domaine de Sous-Cor, à Eysins (VD), l'an dernier.

QUESTIONS À...

Giotto Roberti, biologiste chez Agroscope



Vous êtes responsable du suivi de la biodiversité dans le cadre du projet agro4esterie. En quoi cela consiste-t-il?

Depuis 2021, nous faisons des monitorages des populations d'oiseaux, insectes, pollinisateurs et plantes sauvages sur trente exploitations pratiquant l'agroforesterie. Il s'agit de l'une des premières études de cette ampleur dans le pays. Bien que les systèmes mis en place soient récents, on recense déjà des dizaines d'espèces supplémentaires sur les parcelles.

De manière générale, quels sont les bienfaits pour l'environnement?

Les arbres structurent le paysage agricole, en créant des niches écologiques pour la faune et la flore. Leurs racines limitent l'érosion du sol et améliorent le bilan hydrique, en allant puiser l'eau en profondeur et en réduisant l'évapotranspiration. Enfin, ces végétaux peuvent freiner la dispersion des pesticides dans l'air, tout en séquestrant le CO₂ de l'atmosphère.

L'agroforesterie contribue-t-elle donc à la protection du climat?

En partie, oui. Selon une étude d'Agroscope, jusqu'à 13% des émissions de gaz à effet de serre du secteur agricole pourraient être compensés si l'on transformait 13,3% de surfaces agricoles utiles (SAU) en systèmes agroforestiers. C'est une pratique prometteuse.

La plantation de haies fourragères pour le bétail est également une possibilité», expose Johanna Schoop, collaboratrice scientifique chez Agridea, chargée du projet Agro4esterie lancé en 2020 et soutenu par l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) ainsi que certains cantons.

Gains à long terme

Dans ce cadre, des contributions ont été allouées à 120 exploitations des cantons de Genève, de Vaud, du Jura et de Neuchâtel pour mettre en place ce type de système, suivre des formations et tester différentes mesures. Pour évaluer ses effets, un monitoring est en cours jusqu'en 2026 (*lire l'encadré ci-contre*). «Les participants ont envie d'adapter leur domaine au changement climatique», constate la spécialiste. Toutefois, il existe des risques. «La planification est importante. Si on plante trop dense et qu'on ne protège pas les troncs, des dégâts sont probables. L'agroforesterie ne

s'improvise pas.» Guillaume Savoy acquiesce: «Il faut compter plus de 200 francs par pièce en comptant les clôtures et piquets. La taille et l'entretien demandent du temps. Mais les gains sont plus importants que les coûts à long terme. C'est un investissement pour les générations futures.»

Afin de favoriser ce mode d'exploitation, l'introduction de paiements directs a été proposée dans le cadre de la PA22+, avant d'être suspendue. «Le développement d'un tel système sera poursuivi avec la PA 30+», déclare l'OFAG, qui compte sur le monitoring en cours pour «savoir comment obtenir les meilleurs effets positifs et éviter les effets négatifs potentiels». Pour Johanna Schoop, c'est une bonne nouvelle: «Toutefois, des mesures trop contraignantes seraient contreproductives. L'agroforesterie doit rester au bon vouloir des exploitants, selon leur fonctionnement et leur motivation, afin de ne pas saper leur créativité.»

LILA ERARD ■

+ D'INFOS www.agroforesterie.ch



Au domaine de Crévy, à Attalens (FR), Guillaume et Céline Savoy ont planté des rangées de châtaigniers, de noyers, de chênes et d'autres essences forestières au cœur des parcelles de céréales.